|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Madame de LA FAYETTE**  ***LA PRINCESSE DE CLEVES***  **La rencontre au bal,** pp. 153-155  Ci-contre, affiche du film franco-italien *La Princesse de Clèves* réalisé par Jean Delannoy, sorti en 1961. Il s'agit d'une adaptation du roman homonyme de Madame de La Fayette, publié anonymement en 1678.  [Date de sortie initiale](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=la+princesse+de+cl%C3%A8ves+film,+1961+date+de+sortie+initiale&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pM0pLKTrbST8vMyQUTVkWpOamJxakKKYklqQB_loUuKgAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQ6BMInAEoADAV) : 22 mars 1961  [Réalisateur](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=la+princesse+de+cl%C3%A8ves+film,+1961+r%C3%A9alisateur&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pM0hLLTrbST8vMyQUTVimZRanJJflFAG9S2KAmAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQ6BMInwEoADAW) : [Jean Delannoy](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=Jean+Delannoy&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pMUuIEsU1TyivNtcSyk6300zJzcsGEVUpmUWpySX4RAPgquwkxAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQmxMIoAEoATAW)  [Directeur musical](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=la+princesse+de+cl%C3%A8ves+film,+1961+directeur+musical&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pM0hLOTrbST8vMyQUTVrmlxZnJAIjzbuIjAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQ6BMIowEoADAX) : [Georges Auric](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=Georges+Auric&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pMUuIEsQ2NLIvLtYSzk6300zJzcsGEVW5pcWYyAAsDlG4uAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQmxMIpAEoATAX)  [Création de costumes](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=la+princesse+de+cl%C3%A8ves+film,+1961+cr%C3%A9ation+de+costumes&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pM0pLJTrbST8vMyQUTVsn5xSWluakKKanFmel5AEID2RosAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQ6BMIpwEoADAY) : [Pierre Cardin](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=Pierre+Cardin&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pMUuIEsY1M4vOytWSyk6300zJzcsGEVXJ-cUlpbqpCSmpxZnoeAL8ODZA3AAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQmxMIqAEoATAY)  [Directeur de la photographie](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=la+princesse+de+cl%C3%A8ves+film,+1961+directeur+de+la+photographie&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pM0pLJTrbST8vMyQUTVsmZeam5iSX56UWJBRmVAHSKFC4sAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQ6BMIqwEoADAZ) : [Henri Alekan](https://www.google.fr/search?biw=1778&bih=1064&q=Henri+Alekan&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LSz9U3SM4rS6pMUuIEsZMMLeLjtWSyk6300zJzcsGEVXJmXmpuYkl-elFiQUYlAFO0gYQ3AAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjMxuaB5vbSAhUDQBoKHcKMDNEQmxMIrAEoATAZ)  Avec :   |  |  | | --- | --- | | [Marina Vlady](http://www.telerama.fr/personnalite/marina-vlady,83.php) | la princesse de Clèves | | [Jean Marais](http://www.telerama.fr/personnalite/jean-marais,1866.php) | le prince de Clèves | | [Jean-François Poron](http://www.telerama.fr/personnalite/jean-francois-poron,16602.php) | le duc de Nemours | | [Annie Ducaux](http://www.telerama.fr/personnalite/annie-ducaux,16603.php) | Diane de Poitiers | | [Lea Padovani](http://www.telerama.fr/personnalite/lea-padovani,16604.php) | Catherine de Médicis | | [Ivan Dominique](http://www.telerama.fr/personnalite/ivan-dominique,356596.php) | le chevalier de Guise | | [Alain Ferral](http://www.telerama.fr/personnalite/alain-ferral,356597.php) | le dauphin François | | [Léa Gray](http://www.telerama.fr/personnalite/lea-gray,356598.php) | madame de Mercoeur | |

« Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit Mme la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

- Je vous assure, madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

- Vous devinez fort bien, répondit Mme la dauphine; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

La reine les interrompit pour faire continuer le bal; M. de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours avant qu'il allât en Flandre; mais, de tout le soir, il ne put admirer que Mme de Clèves.

Le chevalier de Guise, qui l'adorait toujours, était à ses pieds, et ce qui se venait de passer lui avait donné une douleur sensible. Il le prit comme un présage que la fortune destinait M. de Nemours à être amoureux de Mme de Clèves; et, soit qu'en effet il eût paru quelque trouble sur son visage, ou que la jalousie fit voir au chevalier de Guise au-delà de la vérité, il crut qu'elle avait été touchée de la vue de ce prince, et il ne put s'empêcher de lui dire que M. de Nemours était bien heureux de commencer à être connu d'elle par une aventure qui avait quelque chose de galant et d'extraordinaire.

Mme de Clèves revint chez elle, l'esprit si rempli de tout ce qui s'était passé au bal que, quoiqu'il fût fort tard, elle alla dans la chambre de sa mère pour lui en rendre compte; et elle lui loua M. de Nemours avec un certain air qui donna à Mme de Chartres la même pensée qu'avait eue le chevalier de Guise. »

**Commentaire**

textesbac.free.fr/cleves/LarencontreMmedeClevesetM.deNemours.doc + GZ

Une approche amusante :*Assez décodé !* Site de René Pommier <http://rene.pommier.free.fr/Princesse02.htm>

# INTRODUCTION

*La Princesse de Clèves* est considéré comme le parangon du roman classique. Notre extrait en présente l’élément perturbateur La rencontre entre la princesse de Clèves et M. de Nemours est, pour le lecteur, au-delà du *topos*, un événement attendu, à la fois préparé de longue date dans le récit et retardé par les péripéties romanesques secondaires. Ce qui fait l’intérêt de cet épisode cependant, c’est moins le fait qu’il réunisse enfin les deux personnages les plus en vue de la cour, que le moment où il est inscrit dans le roman : cette rencontre arrive trop tard. L’héroïne est déjà mariée, elle se considère donc hors du champ de la séduction. Si cette scène ne succédait pas à la scène chez le marchand italien où M. de Clèves rencontre Melle de Chartres, ce passage n’aurait pas été empreint du caractère fatal de la passion, car rien n’aurait empêché l’union des deux héros.

**[Lecture lors de l’oral (ici ou après l’annonce du plan)]**

**Problématique**: *en quoi cette scène romanesque topique est-elle marquée par l’esthétique classique*

**Annonce du plan**: I. Le cadre et les circonstances d’une rencontre topique

II. Le coup de foudre d’un couple idéalisé

III. La fatalité de la passion esquissée par une écriture classique

## Le cadre et les circonstances d’une rencontre topique

Cette scène de rencontre a lieu lors d’un événement mondain de la plus haute importance, les fiançailles de la seconde fille du roi Henri II, Claude de France avec le duc de Lorraine.

### Un cadre brillant

La scène se passe au *Louvre* l.2, l’un des lieux de séjour de la cour d’Henri II, pour les fiançailles d'une princesse royale. C’est donc un endroit où se fait tout ce qu’il y a de mieux ; ainsi le *festin* est-il qualifié de *royal* l.2. C’est aussi un lieu où les plus hauts personnages de la cour sont présents. Dans cet extrait, sont cités notamment le roi Henri II, la reine Catherine de Médicis, la reine dauphine Marie Stuart, personnages réels qui se mêlent aux personnages fictifs : la princesse de Clèves et M. de Nemours.

C’est donc un cadre brillant qui va accueillir une rencontre extraordinaire.

### Des circonstances romanesques

* Le bal est le moment privilégié pour une rencontre, moment social par excellence, où l’on va moins pour danser que pour voir et être vu. Le bal est prétexte à une véritable parade : *Mme de Clèves passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer* l.1. M. de Nemours avait également pris soin *de se parer* l.9.
* Le roi et les reines soulignent qu’il y a *quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître* l.14/15. Ainsi, le fait d’être réunis comme malgré eux sans avoir été présentés, sans se connaître, ce qui est tout à fait contraire aux usages de la cour, donne également à cette scène une dimension de mystère romanesque. D’ailleurs, le chevalier de Guise qualifie cette rencontre d’*aventure qui avait quelque chose de galant et d’extraordinaire*, l.34/35.

Le bal et ses rebondissements servent d’écrin à une rencontre présentée comme idéale.

### La rencontre est une grande mise en scène

Le déroulement de la rencontre a un caractère très théâtral, dans une succession d’actions et de retournements de situation :

* Mme de Clèves danse
* On entend le bruit d’une arrivée
* Mme de Clèves cherche un autre cavalier. Le roi lui crie de prendre celui qui arrive
* Elle se tourne et voit M. de Nemours. Il passe au-dessus de quelques sièges pour l’atteindre
* Ils dansent ensemble
* Ils se dirigent vers le roi
* Ils ne se parlent pas mais s’adressent tous deux à la reine dauphine qui leur sert de médiateur
* Le bal continue

Ainsi, les circonstances de cette rencontre sont extrêmement détaillées pour que la scène semble se dérouler sous les yeux du lecteur qui peut ainsi deviner son importance capitale.

**(Transition)** C’est une cour ordonnée autour des personnes royales qui assiste à la rencontre entre le duc de Nemours et la princesse de Clèves. Jusqu’alors cette princesse y évoluait avec une certaine aisance. Dans ce passage, le personnage découvre la nécessité de la dissimulation : *Je vous assure […] que je ne devine pas si bien que vous pensez,* l.22/23. L’arrivée de M. de Nemours va donc être ressentie par la princesse de Clèves comme la rupture d’un ordre, dont le personnage ne veut rien laisser paraître aux yeux de la cour.

## Le coup de foudre d’un couple idéalisé

Dans l’espace clos où se déroule la rencontre, les regards et les points de vue déterminent la nature de la relation qui va lier les deux protagonistes.

### Le thème lexical du regard

Souvenir de l’esthétique précieuse, le regard précède la parole dans le langage amoureux et révèle avant elle, et bien mieux, la puissance de l’amour. D’où les nombreuses occurrences du verbe *voir* (9) et *yeux* (2). Contrairement à la scène chez le bijoutier pendant laquelle le prince de Clèves devient amoureux de Melle de Chartres, il y a ici un véritable échange des regards, donc des sentiments.

C’est Mme de Clèves qui voit la première : *elle cherchait des yeux quelqu’un* l.5, *elle vit un homme qu’elle crut d’abord ne pouvoir être que M. de Nemours*, l.6*, il était difficile de n’être pas surprise de la voir quand on ne l’avait jamais vu*, l.8

La symétrie de l’effet produit sur M. de Nemours est marquée par l’adverbe *aussi* : *mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement*, l.10. L’amour naît donc du regard et est révélé par lui.

De même le chevalier de Guise devine les sentiments de la princesse en la regardant, *soit qu’il eût paru quelque trouble sur son visage ou que la jalousie fît voir,* l.31/32 et il pense qu’elle a été *touchée de la vue de ce prince*, l.32/33. [le verbe toucher a un sens très fort au XVIIème siècle= frapper, émouvoir, atteindre, blesser mais aussi inspirer de l’amour]. On notera également qu’il n’y a aucun échange de paroles entre les personnages et que le roi et les reines les appellent aussitôt *sans leur donner le loisir de parler à personne*, l.15. L’échange de paroles sera d’ailleurs quasi inexistant entre les deux personnages durant tout le roman avant la scène de rupture.

### Les points de vue

Le jeu des regards est complexe dans cette scène car les points de vue changent à plusieurs reprises. On suit d’abord le regard de Mme de Clèves, puis celui du duc de Nemours. La scène est ensuite vue par le regard de la cour. Après le passage dialogué au style direct, on revient brièvement au point de vue de M. de Nemours, puis au regard jaloux et lucide du chevalier de Guise, au point de vue de Mme de Clèves et enfin au regard perspicace de Mme de Chartres.

Les témoins participent au coup de foudre en ce sens que, comme le roi, ils le rendent possible ou comme la reine dauphine, le font entrer dans le champ social.

Le point de vue du chevalier de Guise et la pensée de Mme de Chartres montrent enfin que le déchiffrement du réel est accompli par les personnages qui entourent le héros qui dévoilent ce qui reste obscur à ces derniers : la réalité des sentiments.

On peut également constater qu’aucun des deux héros ne porte de regard sur la foule qui les regarde. Ils sont comme seuls au monde.

**(Transition)** Comme chez Racine, la passion est liée au regard (« je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue », *Phèdre* I,3). Ce qui est également récurrent chez Mme de La Fayette, c’est que l’on ne pénètre jamais au fond de son propre cœur, et que le seul regard conscient est le regard d’autrui.

## La fatalité de la passion esquissée par une écriture classique

L’idée que cette rencontre singulière est le fruit du destin est attribuée au chevalier de Guise : *Il le prit comme un* ***présag****e que la* ***fortune******destin****ait M. de Nemours à être amoureux de Mme de Clèves,* l.30. Et effectivement, de nombreux éléments corroborent sa vision.

### Les héros

* + - Tous deux personnages d’exception, d’une beauté extraordinaire, ils se ressemblent et s’attirent par là même, ainsi que le souligne la narration jusque dans la structure des phrases : *il était difficile de n’être pas surprise de le voir quand on ne l’avait jamais vu,* l.8 et *mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement*, l.10. Le parallélisme de construction rejoint l’identité de l’effet. Le duc de Nemours et la princesse de Clèves sont donc destinés à se rencontrer. Ils se reconnaissent plutôt qu’ils ne se découvrent.
    - Leur entourage considère également leur réunion comme inévitable : *il s’éleva dans la salle un murmure de louanges*, l.13.
    - Le roi est présenté comme l’instrument du destin en donnant l’ordre à la princesse de *prendre pour danser celui qui arrivait*, l.5 et il trouve *quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître.* Ainsi, l’attitude du roi et des reines tend à renforcer la passivité des héros. Chaque parole, que ce soit l’invite du roi ou l’amorce de la conversation est un ordre sans réplique. Ils sont dès lors dans les mains d’un destin qui ne leur appartient plus.
    - Comme dans tout processus de fatalité, le hasard est absent. Le hasard suggéré par l’attitude hésitante de la princesse de Clèves : *pendant qu’elle cherchait des yeux quelqu’un qu’elle avait dessein de prendre,* l.4/5 est nié par l’entourage à la fois instigateur et conscient de ce qui doit arriver.

### Un narrateur intrusif

Le narrateur souligne la fatalité de la passion par plusieurs procédés :

* + - Un emploi truqué de l’indéfini *quelqu’un* : *il se fit un assez grand bruit […] comme de quelqu’un qui entrait* l.3/4. Or ce terme *quelqu’un* va être repris : *pendant qu’elle cherchait des yeux quelqu’un… l*. 5. La répétition empêche l’indéfini de garder sa valeur indéterminée : les 2 quelqu’un ne sont qu’une seule et même personne, celui qu’elle cherche est celui qui arrive.
    - L’emploi répété de propositions subordonnées de conséquence, qui renforcent le rapport inéluctable de cause à effet sur les personnages : l.7/8, l.11/12, l.36/37.
    - La répétition de *ne put s’empêcher* l.12 et l.33 souligne combien les personnages sont peu maîtres de leurs sentiments ou de leurs paroles.

### L’écriture classique ou l’esthétique de la rétention

L’écriture de Mme de La Fayette joue sur deux figures de style apparemment opposées, l’hyperbole et la litote.

* + - L’hyperbole se manifeste à la fois

dans la syntaxe : constructions consécutives *fut tellement surpris de sa beauté que*…, l.11, *l’esprit si rempli de tout […]que*, l.36

dans le vocabulaire employé : *grand étonnement, louange, parfaite beauté, adorer, extraordinaire, brillant, admiration, admirer*, …

dans des tournures à valeur superlative : *tellement […]que*, l.11, *au-delà de,* l.32

* + - On trouve aussi des litotes sous la forme de formulations négatives qui laissent entendre plus qu’elles ne disent l.8, 10,12, 16 ou de négations restrictives qui valent une affirmation redoublée : l.28, 6
    - Le dialogue est un bel exemple de la rétention classique qui consiste à ne pas dire tout en suggérant : *je n’ai pas d’incertitude*, l.18, *Mme de Clèves n’a pas les mêmes raisons* l.19, *que je ne devine pas* l.22, *à ne vouloir pas l’avouer […] sans l’avoir…,* l.25. Le jeu des doubles négations est très subtil. Il porte autant la marque de l’esthétique classique que celle des discours mondains remplis de faux semblants.

Si les hyperboles donnent des allures de conte de fées à cette rencontre, les litotes contribuent également à suggérer l’intensité de la passion de même que l’idée qu’elle naît presque contre la volonté des deux protagonistes.

**CCL III.** Que ce soit dans l’écriture de la négation ou dans l’attitude des héros, tout concourt à rendre le caractère fatal de cette passion.

#### CONCLUSION

Le récit de cet événement allie plusieurs éléments qui en font toute la richesse et la dimension topique :

* Un intérêt dramatique : Mme de Clèves rencontre l’amour.
* Un élément tragique : mariée, elle n’est plus libre de son sort.
* Une dimension psychologique : la finesse de l’analyse de la reine dauphine et des gens de cour est mise en évidence comme un aveu de responsabilité
* Un élément esthétique : un couple idéal dans une écriture classique

C’est ainsi que la véritable intrigue commence avec la mise en place d’un personnage hors du commun défiant le comportement habituel des gens de cour.